

A LA RENCONTRE D'ANTOINE CHOPLIN

Antoine Choplin est né en 1962. Il fréquente une grande école de commerce ; ensuite, un troisième cycle universitaire en économie mathématique le conduit à exercer pendant quatre ans dans ces domaines comme professeur assistant, puis en tant que consultant.

En 1989, il se rapproche du secteur culturel et devient l'administrateur de *Danse à Lille*, structure de production et de diffusion chorégraphique.

En 1992, il fonde en Isère, l'association *Scènes obliques*, « Espace culturel international de la montagne (qui) imagine les moyens de convoquer la parole d'artistes dans un territoire marqué par l'absence de lieux dédiés au spectacle » et crée, en 1996, le Festival de l'Arpenteur, *Théâtre pentu et parole avalancheuse*, et en 2008 le projet CAIRNS, *Rencontres internationales de proximité*.

En 2003, il fonde la revue littéraire et réflexive « Arpentages » qu'il animera pendant 14 ans.

A partir de 2019, il commence à travailler à l'émergence d'un *Espace Culturel International de la Montagne* en Isère.

En 2023, après plus de 30 ans à la direction artistique de *Scènes obliques*, il quitte la structure pour se consacrer pleinement à l'écriture.

Ses nombreux voyages - Inde, Ukraine, Europe Centrale, Russie, Chili, Cuba, Japon - nourrissent une œuvre riche, traduite dans plusieurs langues et certains de ses titres sont adaptés au théâtre.

La Barque de Masao, 2024

Masao est ouvrier sur l'île de Naoshima (Japon). D'origine modeste, il est rectifieur de pièces industrielles et, de ceux qui ont nettoyé les déchets toxiques de l'île de Teshima.

Un soir, il retrouve sa fille Harumi, venue l'attendre à la sortie de l'usine, plus de dix ans après leur dernière entrevue.

En effet, à la disparition de sa mère Kazue, qui se suicide au lendemain de son accouchement, Harumi a été recueillie et élevée par ses grands-parents.

Devenue architecte, elle est aujourd'hui occupée à la réalisation d'une pièce muséale sur l'île de Teshima, non loin de celle de Naoshima où travaille son père.

Retrouvailles qui inaugurent des rendez-vous emplis d'humanité et de pudeur.

« Il a passé un coup d'éponge sur la table en Formica et ils se sont attablés devant la fenêtre ouverte. Il lui a servi un verre de limonade. Le regard de Harumi n'a fait que balayer les deux pièces de l'appartement. A l'entrée de la chambre, elle a pourtant remarqué, empilés à même le sol, les livres de poésie. Et sur le petit meuble d'encoignure désormais dans son dos, elle a peut-être aperçu au passage cette photo d'elle enfant, dans son cadre de bois ouvragé. Depuis la rue, c'est la ville tout entière

qui s'immisce en douceur dans le petit espace, ses échos aux textures et aux intensités variables, ses senteurs mêlées. »

Ce face-à-face ravive les souvenirs ; Masao raconte et évoque aussi les heures de plénitude à bord de la barque qu'il a construite de ses propres mains et qui deviendra le symbole de leur rapprochement et de leur fusion.

« Il franchit le troisième cap.

La petite baie se dessine et, juste au-dessus, apparaît le musée, dont Masao ne peut entrevoir qu'un fragment d'enceinte latérale, fine lèvre blanche épousant les vallonnements à peine marqués. »

« Il attrape sa veste dans le sac de toile. En l'enfilant, il songe en souriant à Ryota qui a ironisé sur son smoking de première classe. La veste la plus habillée qu'il possède en tout cas, et qu'il n'a que rarement eu l'occasion de porter. »

« Un peu de temps s'écoule encore, une minute à peine, et voilà que soudain, après avoir ramené à bord la paire d'avirons, on le voit qui se lève. Il est maintenant debout, dans sa barque, les pieds noyés dans l'eau accumulée et qu'il faudra bientôt songer à écoper de nouveau. Il a même tiré sur les pans de sa veste comme pour l'ajuster, et il lui fait face, debout. Un peu vacillant, et cela peut se comprendre, à considérer ce semblant de houle.

Mais debout. »

Partie italienne, 2022

Gaspar, plasticien français reconnu, vient de quitter Paris pour Rome. Il est venu là, chercher un peu de tranquillité pour préparer une conférence sur Henry Darger et son œuvre, pour le musée d'art brut de Lausanne

Attablé à la terrasse du restaurant Virgilo sur le Campo de'Fiori, avec son jeu d'échecs, il joue contre des amateurs de passage et savoure la beauté de ses jours de printemps.

L'ouvrage met en scène plusieurs personnages fascinants : Giordano Bruno, moine dominicain philosophe et astronome, brûlé en 1600 pour ses idées, et dont la statue en bronze est installée au milieu de la place, Henry Darger, artiste né en 1892 à Chicago, fortement handicapé et auteur d'une œuvre -écrits et peintures- colossale.

L'ouvrage intègre trois histoires magnifiques : celle de Marya, à la recherche des documents des parties d'échecs que son grand-père Simon Papp, gazé à Auschwitz, a disputées avec son geôlier nazi, lui-même amateur d'échecs, celle de Marya avec Gaspar et celle de Teresa et Orlando.

« Je repère la fenêtre entrouverte et le petit fragment d'intérieur que l'on peut deviner de là où nous sommes. Un parquet en bois clair, deux grands miroirs muraux avec encadrements ouvragés et dorures, une petite étagère accueillant quelques livres rangés à l'oblique ainsi que, sur son plateau sommital, une carafe emplie d'un liquide aux couleurs ambrées. »

« Je ne lâche pas la fenêtre des yeux. Durant plusieurs secondes, rien ne se produit. Seules nous parviennent par instants, malgré le brouhaha montant de la ruelle, quelques inflexions mélodiques, plutôt langoureuses.

Et puis les deux danseurs apparaissent d'un coup. Comme dans le prolongement d'une glissade venue de loin et qui tarde à s'achever pour de bon. Il n'est pas plus grand qu'elle, vêtu d'un costume sombre, et de souliers vernis. Ce qui lui reste de chevelure est lissé vers l'arrière et découvre son front. Elle porte des talons à lanières et une robe rouge vif ornée de parements noirs, fendue jusqu'en haut des cuisses. Un chignon impeccable et un peu austère rassemble ses cheveux contre sa nuque. »

« A votre avis, pourquoi est-ce qu'ils dansent ? demande Marya, songeuse. »

Un ciel rempli d'oiseaux, 2021

"La découverte de l'oeuvre de Ceija Stojka a été, littéralement, un saisissement. Une étreinte véritable. Au sens où j'ai éprouvé d'emblée, et pour de bon, l'accolade qu'elle me donnait par la grâce brute et enveloppante de ses peintures et de ses écrits.

Son chemin de vie, celui d'une femme rom autrichienne née en 1933, rescapée des camps, longtemps considérée comme analphabète, exalte davantage encore la force de son travail de témoignage, et l'énigme splendide qui l'a conduite à devenir artiste. Doucement, le désir de me glisser, par l'écriture, au plus près d'elle, s'est imposé. Certains jours, je peux sentir combien elle m'accompagne, au point de deviner son épaule, pas loin." Antoine Choplin.

Lors d'une cérémonie en l'honneur de l'artiste et alors qu'un homme en complet déroule un discours officiel, la narratrice, ami d'enfance de Ceija Stojka, se souvient de son parcours hors norme.

« Tu te détournes un instant pour regarder ta peinture du grand œil et puis tu es à nouveau face à nous, un peu gênée d'être là, et le silence se fait encore plus grand. Ton regard se promène un peu au milieu de nous et il s'arrête un moment sur moi. Un sourire te vient au visage qui fait saillir tes pommettes. Tu hausses les épaules avant de commencer à parler. Tu t'excuses en disant que, au fond, il n'y a pas grand-chose à ajouter à ce que nous avons sous les yeux. Tu dis que ce sont quelques-unes des pages du grand livre ouvert tout au fond de toi, rien de plus. Tu dis que c'est pas toujours facile d'aller feuilleter les pages de ce livre et que beaucoup d'entre elles demeurent au secret. Tu dis que toute personne a son propre livre ouvert au fond de soi et c'est pour ça que ce qui est présenté ici ne représente qu'une toute petite chose. Tu dis la chance que tu as eue de pouvoir chanter, écrire, peindre, Tu dis que c'est une belle façon de s'arranger de son grand livre. Tu dis merci. Tu dis voilà, tu en as fini, tu n'es pas une oratrice. Après un court moment, avec un air espiègle, tu dis encore que le silence, c'est aussi de la poésie, n'est-ce pas.

Et en disant ça, tu lèves doucement les yeux vers le plafond de la salle. Il me semble que, nous aussi, comme pour accompagner ton regard, nous relevons un peu nos fronts.

Plus rien ne se passe et je pense à une volée d'oiseaux dont nous attendrions le passage.»

Nord-Est, 2020

Le roman s'ouvre sur un camp de prisonniers. Pas de lieu. Pas d'époque. Rien, des origines de la tyrannie qui a réduit ce pays inconnu en cendres, et ses habitants à l'état de prisonniers. Il n'y a que des prisonniers qui errent et attendent d'éventuels camions qui devraient les sortir de là.

Parmi eux, Garri, solide et charismatique, n'en peut plus d'attendre. Il va donc tenter de gagner les plaines du Nord-Est par ses propres moyens.

Il entraîne dans son sillage un petit groupe d'hommes très différents : Saul, le poète, qui ne parle jamais mais observe les oiseaux, les insectes, les pierres, et remplit des carnets de poèmes. Saul qui voit mieux que quiconque à l'intérieur des êtres ; Jamarr, sombre sanguin, colérique mais solidaire; Emmett, le plus jeune, qui s'enthousiasme de tout et fredonne en permanence de petites mélodies ; Tayna, courageuse et généreuse, accrochée à ses espoirs. Enfin, Ruslan, quêteur obsessionnel de pétroglyphes, mystérieuses marques gravées autrefois dans la pierre des montagnes. Ensemble, ils vont donc traverser des lieux et risquer leur vie.

« Au matin, une épaisse couche de givre couvre la montagne. A l'ouest, les cimes déjà touchées par les rayons du soleil renvoient un scintillement hivernal. Les pas, en crissant, laissent au sol une empreinte nette.

Jamarr a réussi à allumer un feu avec le bois d'un petit pin qu'il a arraché péniblement d'une faille étroite en proférant toutes sortes de jurons.

L'aube à peine levée, Garri est retourné du côté du couloir et a recommencé à appeler. Il a été rejoint rapidement par Emmett qui a ajouté sa voix à la sienne...

Le bruit d'un éboulement a attiré leur regard dans une direction voisine, un peu plus au sud. Ils ont parcouru quelques dizaines de mètres pour se mettre dans l'axe d'un autre couloir, moins repérable, au tracé plus sinueux mais, à bien y regarder, à la pente moins rude et plus accessible...

Ruslan n'est qu'à cinquante ou soixante mètres au-dessus d'eux, fiché dans une étroite saignée boueuse qu'il descend vaille que vaille, face au vide, tantôt sur les fesses, tantôt en équilibre instable sur ses pieds...

L'épuisement se lit sur son visage maculé de terre. Ses mains sont couvertes d'écorchures...

Tout ça à cause des dessins à la con de Ruslan, grogne Jamarr à plusieurs reprises. Putain.

Surtout que je me demande comment il a fait pour grimper tout ça, jusque là-haut, dit Emmett. Hein, Garri, tu l'aurais imaginé, toi ?

J'aurais pas dû le laisser aller, dit Garri. J'aurais pas dû...

Saul est assis là, à même le sol presque sablonneux, exactement comme l'a dit Ruslan.

L'étrangeté de la posture de Saul les tient un moment à distance. Le buste est incurvé et la nuque incroyablement tendue dans sa continuité, étirant la tête autant que possible vers l'avant. Les bras sont figés en position arrondie, maintenus en l'air comme s'ils enlaçaient une grosse sphère invisible. Les yeux sont grands ouverts.

Merde, lâche Jamarr.

Emmett chantonne doucement, les yeux fermés.

La foudre, fait Garri. Regarde ça..

Tu devrais essayer de comprendre. Ces traces sont importantes. Elles sont des repères qui témoignent de notre histoire. D'autant plus importantes que certains ont voulu les supprimer...

Saul avait sûrement compris ça, poursuit Tanya. L'importance de ces traces. Et du travail entrepris par Ruslan. Ça m'étonnerait pas qu'il soit allé là-haut aussi pour cette raison, cette nuit. »

Partiellement nuageux, 2019

Ernesto est astronome dans le modeste observatoire de Quidico au Chili. Il étudie les nuages de Magellan, une galaxie naine.

Un matériel obsolète l'empêche bientôt d'aller scruter du côté d'une nébuleuse au nom étrange de Tarentule.

Ainsi, Ernesto a monté un dossier de demande de subvention dans l'espoir de trouver le financement pour une pièce utile à son télescope défectueux, la Lame de Schmidt.

Au cours de son bref séjour à Santiago, où il est venu chercher la pièce commandée, Ernesto visite le célèbre Musée de la Mémoire, dédié aux disparus de la dictature. C'est là qu'il fait la connaissance d'Ema

« J'ai fini par rejoindre les banquettes installées face au mur des disparus, au centre de la galerie. Elles étaient entourées de petites bougies disposées en ellipse. Deux femmes étaient assises là, à distance l'une de l'autre. Elles fixaient le mur et me tournaient le dos. »

« La femme aux longs cils noirs s'était accroupie et tenait un gros classeur d'archives en équilibre sur ses cuisses. Elle en tournait les pages plastifiées, avec application. On se trouvait maintenant au sous-sol, dans l'espace de documentation. J'avais saisi une revue au hasard que je faisais semblant de parcourir.

Ses cheveux me plaisaient, ramassés au moyen de deux baguettes pour former un chignon approximatif et qui tendait à se défaire.

Au bout d'un moment, elle s'est agenouillée puis s'est assise sur ses talons, sans cesser d'étudier le classeur. Parfois, elle se penchait plus nettement vers les documents et son cou se courbait avec grâce depuis le haut de son dos. Le dessin ajouré de sa robe le dénudait un peu.

J'ai pensé à Paulina. J'ai souri une fois encore, mais c'était à l'intérieur de moi. Elle aurait compris ça. Cet attendrissement à cause des bougies et des vacillements. Cet élan, même, qui porterait à se serrer les mains. Sûr qu'elle l'aurait compris. »

« Elle continuait à feuilleter le classeur.

La revue m'est tombée des mains. Elle a tressailli.

Je me suis accroupi à côté d'elle pour ramasser la revue. J'en ai découvert la couverture ainsi que le titre imprimé en gros caractères : L'Art pour résister. En même temps que le mien, son regard s'est arrêté sur la publication. Puis elle a tourné la tête vers moi et on s'est retrouvés face à face. »

BIBLIOGRAPHIE

Radeau, Éditions La Fosse aux ours, 2003 ; *Léger fracas du monde*, Éditions La Fosse aux ours, 2004 ; *L'Impasse*, Éditions La Fosse aux ours, 2006 ; *Cour Nord*, Rodez, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2009 ; *Apnées*, Éditions La Fosse aux Ours, 2009 ; *Le Héron de Guernica*, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2011 ; *Debout sur la terre*, Éditions La Passe du Vent, coll. « Poésie », 2012 ; *La Nuit tombée*, Éditions La Fosse aux ours, 2012 ; *Les cargos glissent à l'horizon des rues*, Éditions Cénomane, 2013 ; *Les Gouffres*, Editions La Fosse aux ours, 2014 ; *L'Incendie*, avec Hubert Mingarelli, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Une forêt d'arbres creux*, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Quelques jours dans la vie de Tomas Kusar*, Éditions La Fosse aux ours, 2016 ; *A contre-courant*, Editions Paulsen, 2018 ; *Partiellement nuageux*, Éditions La Fosse aux ours, 2019 ; *Nord-Est*, Éditions La Fosse aux ours, 2020 ; *Un ciel rempli d'oiseaux*, Éditions La Fosse aux ours, 2021 ; *Partie italienne*, Éditions Buchet Chastel, 2022 ; *La barque de Masao*, Éditions Buchet Chastel, 2024

A LA RENCONTRE D'ANTOINE CHOPLIN

Antoine Choplin est né en 1962. Il fréquente une grande école de commerce ; ensuite, un troisième cycle universitaire en économie mathématique le conduit à exercer pendant quatre ans dans ces domaines comme professeur assistant, puis en tant que consultant.

En 1989, il se rapproche du secteur culturel et devient l'administrateur de *Danse à Lille*, structure de production et de diffusion chorégraphique.

En 1992, il fonde en Isère, l'association *Scènes obliques*, « Espace culturel international de la montagne (qui) imagine les moyens de convoquer la parole d'artistes dans un territoire marqué par l'absence de lieux dédiés au spectacle » et crée, en 1996, le Festival de l'Arpenteur, *Théâtre pentu et parole avalancheuse*, et en 2008 le projet CAIRNS, *Rencontres internationales de proximité*.

En 2003, il fonde la revue littéraire et réflexive « Arpentages » qu'il animera pendant 14 ans.

A partir de 2019, il commence à travailler à l'émergence d'un *Espace Culturel International de la Montagne* en Isère.

En 2023, après plus de 30 ans à la direction artistique de *Scènes obliques*, il quitte la structure pour se consacrer pleinement à l'écriture.

Ses nombreux voyages - Inde, Ukraine, Europe Centrale, Russie, Chili, Cuba, Japon - nourrissent une œuvre riche, traduite dans plusieurs langues et certains de ses titres sont adaptés au théâtre.

La Barque de Masao, 2024

Masao est ouvrier sur l'île de Naoshima (Japon). D'origine modeste, il est rectifieur de pièces industrielles et, de ceux qui ont nettoyé les déchets toxiques de l'île de Teshima.

Un soir, il retrouve sa fille Harumi, venue l'attendre à la sortie de l'usine, plus de dix ans après leur dernière entrevue.

En effet, à la disparition de sa mère Kazue, qui se suicide au lendemain de son accouchement, Harumi a été recueillie et élevée par ses grands-parents.

Devenue architecte, elle est aujourd'hui occupée à la réalisation d'une pièce muséale sur l'île de Teshima, non loin de celle de Naoshima où travaille son père.

Retrouvailles qui inaugurent des rendez-vous emplis d'humanité et de pudeur.

« Il a passé un coup d'éponge sur la table en Formica et ils se sont attablés devant la fenêtre ouverte. Il lui a servi un verre de limonade. Le regard de Harumi n'a fait que balayer les deux pièces de l'appartement. A l'entrée de la chambre, elle a pourtant remarqué, empilés à même le sol, les livres de poésie. Et sur le petit meuble d'encoignure désormais dans son dos, elle a peut-être aperçu au passage cette photo d'elle enfant, dans son cadre de bois ouvragé. Depuis la rue, c'est la ville tout entière

qui s'immisce en douceur dans le petit espace, ses échos aux textures et aux intensités variables, ses senteurs mêlées. »

Ce face-à-face ravive les souvenirs ; Masao raconte et évoque aussi les heures de plénitude à bord de la barque qu'il a construite de ses propres mains et qui deviendra le symbole de leur rapprochement et de leur fusion.

« Il franchit le troisième cap.

La petite baie se dessine et, juste au-dessus, apparaît le musée, dont Masao ne peut entrevoir qu'un fragment d'enceinte latérale, fine lèvre blanche épousant les vallonnements à peine marqués. »

« Il attrape sa veste dans le sac de toile. En l'enfilant, il songe en souriant à Ryota qui a ironisé sur son smoking de première classe. La veste la plus habillée qu'il possède en tout cas, et qu'il n'a que rarement eu l'occasion de porter. »

« Un peu de temps s'écoule encore, une minute à peine, et voilà que soudain, après avoir ramené à bord la paire d'avirons, on le voit qui se lève. Il est maintenant debout, dans sa barque, les pieds noyés dans l'eau accumulée et qu'il faudra bientôt songer à écoper de nouveau. Il a même tiré sur les pans de sa veste comme pour l'ajuster, et il lui fait face, debout. Un peu vacillant, et cela peut se comprendre, à considérer ce semblant de houle.

Mais debout. »

Partie italienne, 2022

Gaspar, plasticien français reconnu, vient de quitter Paris pour Rome. Il est venu là, chercher un peu de tranquillité pour préparer une conférence sur Henry Darger et son œuvre, pour le musée d'art brut de Lausanne

Attablé à la terrasse du restaurant Virgilo sur le Campo de'Fiori, avec son jeu d'échecs, il joue contre des amateurs de passage et savoure la beauté de ses jours de printemps.

L'ouvrage met en scène plusieurs personnages fascinants : Giordano Bruno, moine dominicain philosophe et astronome, brûlé en 1600 pour ses idées, et dont la statue en bronze est installée au milieu de la place, Henry Darger, artiste né en 1892 à Chicago, fortement handicapé et auteur d'une œuvre -écrits et peintures- colossale.

L'ouvrage intègre trois histoires magnifiques : celle de Marya, à la recherche des documents des parties d'échecs que son grand-père Simon Papp, gazé à Auschwitz, a disputées avec son geôlier nazi, lui-même amateur d'échecs, celle de Marya avec Gaspar et celle de Teresa et Orlando.

« Je repère la fenêtre entrouverte et le petit fragment d'intérieur que l'on peut deviner de là où nous sommes. Un parquet en bois clair, deux grands miroirs muraux avec encadrements ouvragés et dorures, une petite étagère accueillant quelques livres rangés à l'oblique ainsi que, sur son plateau sommital, une carafe emplie d'un liquide aux couleurs ambrées. »

« Je ne lâche pas la fenêtre des yeux. Durant plusieurs secondes, rien ne se produit. Seules nous parviennent par instants, malgré le brouhaha montant de la ruelle, quelques inflexions mélodiques, plutôt langoureuses.

Et puis les deux danseurs apparaissent d'un coup. Comme dans le prolongement d'une glissade venue de loin et qui tarde à s'achever pour de bon. Il n'est pas plus grand qu'elle, vêtu d'un costume sombre, et de souliers vernis. Ce qui lui reste de chevelure est lissé vers l'arrière et découvre son front. Elle porte des talons à lanières et une robe rouge vif ornée de parements noirs, fendue jusqu'en haut des cuisses. Un chignon impeccable et un peu austère rassemble ses cheveux contre sa nuque. »

« A votre avis, pourquoi est-ce qu'ils dansent ? demande Marya, songeuse. »

Un ciel rempli d'oiseaux, 2021

"La découverte de l'oeuvre de Ceija Stojka a été, littéralement, un saisissement. Une étreinte véritable. Au sens où j'ai éprouvé d'emblée, et pour de bon, l'accolade qu'elle me donnait par la grâce brute et enveloppante de ses peintures et de ses écrits.

Son chemin de vie, celui d'une femme rom autrichienne née en 1933, rescapée des camps, longtemps considérée comme analphabète, exalte davantage encore la force de son travail de témoignage, et l'énigme splendide qui l'a conduite à devenir artiste. Doucement, le désir de me glisser, par l'écriture, au plus près d'elle, s'est imposé. Certains jours, je peux sentir combien elle m'accompagne, au point de deviner son épaule, pas loin." Antoine Choplin.

Lors d'une cérémonie en l'honneur de l'artiste et alors qu'un homme en complet déroule un discours officiel, la narratrice, ami d'enfance de Ceija Stojka, se souvient de son parcours hors norme.

« Tu te détournes un instant pour regarder ta peinture du grand œil et puis tu es à nouveau face à nous, un peu gênée d'être là, et le silence se fait encore plus grand. Ton regard se promène un peu au milieu de nous et il s'arrête un moment sur moi. Un sourire te vient au visage qui fait saillir tes pommettes. Tu hausses les épaules avant de commencer à parler. Tu t'excuses en disant que, au fond, il n'y a pas grand-chose à ajouter à ce que nous avons sous les yeux. Tu dis que ce sont quelques-unes des pages du grand livre ouvert tout au fond de toi, rien de plus. Tu dis que c'est pas toujours facile d'aller feuilleter les pages de ce livre et que beaucoup d'entre elles demeurent au secret. Tu dis que toute personne a son propre livre ouvert au fond de soi et c'est pour ça que ce qui est présenté ici ne représente qu'une toute petite chose. Tu dis la chance que tu as eue de pouvoir chanter, écrire, peindre, Tu dis que c'est une belle façon de s'arranger de son grand livre. Tu dis merci. Tu dis voilà, tu en as fini, tu n'es pas une oratrice. Après un court moment, avec un air espiègle, tu dis encore que le silence, c'est aussi de la poésie, n'est-ce pas.

Et en disant ça, tu lèves doucement les yeux vers le plafond de la salle. Il me semble que, nous aussi, comme pour accompagner ton regard, nous relevons un peu nos fronts.

Plus rien ne se passe et je pense à une volée d'oiseaux dont nous attendrions le passage.»

Nord-Est, 2020

Le roman s'ouvre sur un camp de prisonniers. Pas de lieu. Pas d'époque. Rien, des origines de la tyrannie qui a réduit ce pays inconnu en cendres, et ses habitants à l'état de prisonniers. Il n'y a que des prisonniers qui errent et attendent d'éventuels camions qui devraient les sortir de là.

Parmi eux, Garri, solide et charismatique, n'en peut plus d'attendre. Il va donc tenter de gagner les plaines du Nord-Est par ses propres moyens.

Il entraîne dans son sillage un petit groupe d'hommes très différents : Saul, le poète, qui ne parle jamais mais observe les oiseaux, les insectes, les pierres, et remplit des carnets de poèmes. Saul qui voit mieux que quiconque à l'intérieur des êtres ; Jamarr, sombre sanguin, colérique mais solidaire; Emmett, le plus jeune, qui s'enthousiasme de tout et fredonne en permanence de petites mélodies ; Tayna, courageuse et généreuse, accrochée à ses espoirs. Enfin, Ruslan, quêteur obsessionnel de pétroglyphes, mystérieuses marques gravées autrefois dans la pierre des montagnes. Ensemble, ils vont donc traverser des lieux et risquer leur vie.

« Au matin, une épaisse couche de givre couvre la montagne. A l'ouest, les cimes déjà touchées par les rayons du soleil renvoient un scintillement hivernal. Les pas, en crissant, laissent au sol une empreinte nette.

Jamarr a réussi à allumer un feu avec le bois d'un petit pin qu'il a arraché péniblement d'une faille étroite en proférant toutes sortes de jurons.

L'aube à peine levée, Garri est retourné du côté du couloir et a recommencé à appeler. Il a été rejoint rapidement par Emmett qui a ajouté sa voix à la sienne...

Le bruit d'un éboulement a attiré leur regard dans une direction voisine, un peu plus au sud. Ils ont parcouru quelques dizaines de mètres pour se mettre dans l'axe d'un autre couloir, moins repérable, au tracé plus sinueux mais, à bien y regarder, à la pente moins rude et plus accessible...

Ruslan n'est qu'à cinquante ou soixante mètres au-dessus d'eux, fiché dans une étroite saignée boueuse qu'il descend vaille que vaille, face au vide, tantôt sur les fesses, tantôt en équilibre instable sur ses pieds...

L'épuisement se lit sur son visage maculé de terre. Ses mains sont couvertes d'écorchures...

Tout ça à cause des dessins à la con de Ruslan, grogne Jamarr à plusieurs reprises. Putain.

Surtout que je me demande comment il a fait pour grimper tout ça, jusque là-haut, dit Emmett. Hein, Garri, tu l'aurais imaginé, toi ?

J'aurais pas dû le laisser aller, dit Garri. J'aurais pas dû...

Saul est assis là, à même le sol presque sablonneux, exactement comme l'a dit Ruslan.

L'étrangeté de la posture de Saul les tient un moment à distance. Le buste est incurvé et la nuque incroyablement tendue dans sa continuité, étirant la tête autant que possible vers l'avant. Les bras sont figés en position arrondie, maintenus en l'air comme s'ils enlaçaient une grosse sphère invisible. Les yeux sont grands ouverts.

Merde, lâche Jamarr.

Emmett chantonne doucement, les yeux fermés.

La foudre, fait Garri. Regarde ça..

Tu devrais essayer de comprendre. Ces traces sont importantes. Elles sont des repères qui témoignent de notre histoire. D'autant plus importantes que certains ont voulu les supprimer...

Saul avait sûrement compris ça, poursuit Tanya. L'importance de ces traces. Et du travail entrepris par Ruslan. Ça m'étonnerait pas qu'il soit allé là-haut aussi pour cette raison, cette nuit. »

Partiellement nuageux, 2019

Ernesto est astronome dans le modeste observatoire de Quidico au Chili. Il étudie les nuages de Magellan, une galaxie naine.

Un matériel obsolète l'empêche bientôt d'aller scruter du côté d'une nébuleuse au nom étrange de Tarentule.

Ainsi, Ernesto a monté un dossier de demande de subvention dans l'espoir de trouver le financement pour une pièce utile à son télescope défectueux, la Lame de Schmidt.

Au cours de son bref séjour à Santiago, où il est venu chercher la pièce commandée, Ernesto visite le célèbre Musée de la Mémoire, dédié aux disparus de la dictature. C'est là qu'il fait la connaissance d'Ema

« J'ai fini par rejoindre les banquettes installées face au mur des disparus, au centre de la galerie. Elles étaient entourées de petites bougies disposées en ellipse. Deux femmes étaient assises là, à distance l'une de l'autre. Elles fixaient le mur et me tournaient le dos. »

« La femme aux longs cils noirs s'était accroupie et tenait un gros classeur d'archives en équilibre sur ses cuisses. Elle en tournait les pages plastifiées, avec application. On se trouvait maintenant au sous-sol, dans l'espace de documentation. J'avais saisi une revue au hasard que je faisais semblant de parcourir.

Ses cheveux me plaisaient, ramassés au moyen de deux baguettes pour former un chignon approximatif et qui tendait à se défaire.

Au bout d'un moment, elle s'est agenouillée puis s'est assise sur ses talons, sans cesser d'étudier le classeur. Parfois, elle se penchait plus nettement vers les documents et son cou se courbait avec grâce depuis le haut de son dos. Le dessin ajouré de sa robe le dénudait un peu.

J'ai pensé à Paulina. J'ai souri une fois encore, mais c'était à l'intérieur de moi. Elle aurait compris ça. Cet attendrissement à cause des bougies et des vacillements. Cet élan, même, qui porterait à se serrer les mains. Sûr qu'elle l'aurait compris. »

« Elle continuait à feuilleter le classeur.

La revue m'est tombée des mains. Elle a tressailli.

Je me suis accroupi à côté d'elle pour ramasser la revue. J'en ai découvert la couverture ainsi que le titre imprimé en gros caractères : L'Art pour résister. En même temps que le mien, son regard s'est arrêté sur la publication. Puis elle a tourné la tête vers moi et on s'est retrouvés face à face. »

BIBLIOGRAPHIE

Radeau, Éditions La Fosse aux ours, 2003 ; *Léger fracas du monde*, Éditions La Fosse aux ours, 2004 ; *L'Impasse*, Éditions La Fosse aux ours, 2006 ; *Cour Nord*, Rodez, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2009 ; *Apnées*, Éditions La Fosse aux Ours, 2009 ; *Le Héron de Guernica*, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2011 ; *Debout sur la terre*, Éditions La Passe du Vent, coll. « Poésie », 2012 ; *La Nuit tombée*, Éditions La Fosse aux ours, 2012 ; *Les cargos glissent à l'horizon des rues*, Éditions Cénomane, 2013 ; *Les Gouffres*, Editions La Fosse aux ours, 2014 ; *L'Incendie*, avec Hubert Mingarelli, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Une forêt d'arbres creux*, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Quelques jours dans la vie de Tomas Kusar*, Éditions La Fosse aux ours, 2016 ; *A contre-courant*, Editions Paulsen, 2018 ; *Partiellement nuageux*, Éditions La Fosse aux ours, 2019 ; *Nord-Est*, Éditions La Fosse aux ours, 2020 ; *Un ciel rempli d'oiseaux*, Éditions La Fosse aux ours, 2021 ; *Partie italienne*, Éditions Buchet Chastel, 2022 ; *La barque de Masao*, Éditions Buchet Chastel, 2024

A LA RENCONTRE D'ANTOINE CHOPLIN

Antoine Choplin est né en 1962. Il fréquente une grande école de commerce ; ensuite, un troisième cycle universitaire en économie mathématique le conduit à exercer pendant quatre ans dans ces domaines comme professeur assistant, puis en tant que consultant.

En 1989, il se rapproche du secteur culturel et devient l'administrateur de *Danse à Lille*, structure de production et de diffusion chorégraphique.

En 1992, il fonde en Isère, l'association *Scènes obliques*, « Espace culturel international de la montagne (qui) imagine les moyens de convoquer la parole d'artistes dans un territoire marqué par l'absence de lieux dédiés au spectacle » et crée, en 1996, le Festival de l'Arpenteur, *Théâtre pentu et parole avalancheuse*, et en 2008 le projet CAIRNS, *Rencontres internationales de proximité*.

En 2003, il fonde la revue littéraire et réflexive « Arpentages » qu'il animera pendant 14 ans.

A partir de 2019, il commence à travailler à l'émergence d'un *Espace Culturel International de la Montagne* en Isère.

En 2023, après plus de 30 ans à la direction artistique de Scènes obliques, il quitte la structure pour se consacrer pleinement à l'écriture.

Ses nombreux voyages - Inde, Ukraine, Europe Centrale, Russie, Chili, Cuba, Japon - nourrissent une œuvre riche, traduite dans plusieurs langues et certains de ses titres sont adaptés au théâtre.

La Barque de Masao, 2024

Masao est ouvrier sur l'île de Naoshima (Japon). D'origine modeste, il est rectifieur de pièces industrielles et, de ceux qui ont nettoyé les déchets toxiques de l'île de Teshima.

Un soir, il retrouve sa fille Harumi, venue l'attendre à la sortie de l'usine, plus de dix ans après leur dernière entrevue.

En effet, à la disparition de sa mère Kazue, qui se suicide au lendemain de son accouchement, Harumi a été recueillie et élevée par ses grands-parents.

Devenue architecte, elle est aujourd'hui occupée à la réalisation d'une pièce muséale sur l'île de Teshima, non loin de celle de Naoshima où travaille son père.

Retrouvailles qui inaugurent des rendez-vous emplis d'humanité et de pudeur.

« Il a passé un coup d'éponge sur la table en Formica et ils se sont attablés devant la fenêtre ouverte. Il lui a servi un verre de limonade. Le regard de Harumi n'a fait que balayer les deux pièces de l'appartement. A l'entrée de la chambre, elle a pourtant remarqué, empilés à même le sol, les livres de poésie. Et sur le petit meuble d'encoignure désormais dans son dos, elle a peut-être aperçu au passage cette photo d'elle enfant, dans son cadre de bois ouvragé. Depuis la rue, c'est la ville tout entière

qui s'immisce en douceur dans le petit espace, ses échos aux textures et aux intensités variables, ses senteurs mêlées. »

Ce face-à-face ravive les souvenirs ; Masao raconte et évoque aussi les heures de plénitude à bord de la barque qu'il a construite de ses propres mains et qui deviendra le symbole de leur rapprochement et de leur fusion.

« Il franchit le troisième cap.

La petite baie se dessine et, juste au-dessus, apparaît le musée, dont Masao ne peut entrevoir qu'un fragment d'enceinte latérale, fine lèvre blanche épousant les vallonnements à peine marqués. »

« Il attrape sa veste dans le sac de toile. En l'enfilant, il songe en souriant à Ryota qui a ironisé sur son smoking de première classe. La veste la plus habillée qu'il possède en tout cas, et qu'il n'a que rarement eu l'occasion de porter. »

« Un peu de temps s'écoule encore, une minute à peine, et voilà que soudain, après avoir ramené à bord la paire d'avirons, on le voit qui se lève. Il est maintenant debout, dans sa barque, les pieds noyés dans l'eau accumulée et qu'il faudra bientôt songer à écoper de nouveau. Il a même tiré sur les pans de sa veste comme pour l'ajuster, et il lui fait face, debout. Un peu vacillant, et cela peut se comprendre, à considérer ce semblant de houle.

Mais debout. »

Partie italienne, 2022

Gaspar, plasticien français reconnu, vient de quitter Paris pour Rome. Il est venu là, chercher un peu de tranquillité pour préparer une conférence sur Henry Darger et son œuvre, pour le musée d'art brut de Lausanne

Attablé à la terrasse du restaurant Virgilo sur le Campo de'Fiori, avec son jeu d'échecs, il joue contre des amateurs de passage et savoure la beauté de ses jours de printemps.

L'ouvrage met en scène plusieurs personnages fascinants : Giordano Bruno, moine dominicain philosophe et astronome, brûlé en 1600 pour ses idées, et dont la statue en bronze est installée au milieu de la place, Henry Darger, artiste né en 1892 à Chicago, fortement handicapé et auteur d'une œuvre -écrits et peintures- colossale.

L'ouvrage intègre trois histoires magnifiques : celle de Marya, à la recherche des documents des parties d'échecs que son grand-père Simon Papp, gazé à Auschwitz, a disputées avec son geôlier nazi, lui-même amateur d'échecs, celle de Marya avec Gaspar et celle de Teresa et Orlando.

« Je repère la fenêtre entrouverte et le petit fragment d'intérieur que l'on peut deviner de là où nous sommes. Un parquet en bois clair, deux grands miroirs muraux avec encadrements ouvragés et dorures, une petite étagère accueillant quelques livres rangés à l'oblique ainsi que, sur son plateau sommital, une carafe emplie d'un liquide aux couleurs ambrées. »

« Je ne lâche pas la fenêtre des yeux. Durant plusieurs secondes, rien ne se produit. Seules nous parvenons par instants, malgré le brouhaha montant de la ruelle, quelques inflexions mélodiques, plutôt langoureuses.

Et puis les deux danseurs apparaissent d'un coup. Comme dans le prolongement d'une glissade venue de loin et qui tarde à s'achever pour de bon. Il n'est pas plus grand qu'elle, vêtu d'un costume sombre, et de souliers vernis. Ce qui lui reste de chevelure est lissé vers l'arrière et découvre son front. Elle porte des talons à lanières et une robe rouge vif ornée de parements noirs, fendue jusqu'en haut des cuisses. Un chignon impeccable et un peu austère rassemble ses cheveux contre sa nuque. »

« A votre avis, pourquoi est-ce qu'ils dansent ? demande Marya, songeuse. »

Un ciel rempli d'oiseaux, 2021

"La découverte de l'oeuvre de Ceija Stojka a été, littéralement, un saisissement. Une étreinte véritable. Au sens où j'ai éprouvé d'emblée, et pour de bon, l'accolade qu'elle me donnait par la grâce brute et enveloppante de ses peintures et de ses écrits.

Son chemin de vie, celui d'une femme rom autrichienne née en 1933, rescapée des camps, longtemps considérée comme analphabète, exalte davantage encore la force de son travail de témoignage, et l'énigme splendide qui l'a conduite à devenir artiste. Doucement, le désir de me glisser, par l'écriture, au plus près d'elle, s'est imposé. Certains jours, je peux sentir combien elle m'accompagne, au point de deviner son épaule, pas loin." Antoine Choplin.

Lors d'une cérémonie en l'honneur de l'artiste et alors qu'un homme en complet déroule un discours officiel, la narratrice, ami d'enfance de Ceija Stojka, se souvient de son parcours hors norme.

« Tu te détournes un instant pour regarder ta peinture du grand œil et puis tu es à nouveau face à nous, un peu gênée d'être là, et le silence se fait encore plus grand. Ton regard se promène un peu au milieu de nous et il s'arrête un moment sur moi. Un sourire te vient au visage qui fait saillir tes pommettes. Tu hausses les épaules avant de commencer à parler. Tu t'excuses en disant que, au fond, il n'y a pas grand-chose à ajouter à ce que nous avons sous les yeux. Tu dis que ce sont quelques-unes des pages du grand livre ouvert tout au fond de toi, rien de plus. Tu dis que c'est pas toujours facile d'aller feuilleter les pages de ce livre et que beaucoup d'entre elles demeurent au secret. Tu dis que toute personne a son propre livre ouvert au fond de soi et c'est pour ça que ce qui est présenté ici ne représente qu'une toute petite chose. Tu dis la chance que tu as eue de pouvoir chanter, écrire, peindre, Tu dis que c'est une belle façon de s'arranger de son grand livre. Tu dis merci. Tu dis voilà, tu en as fini, tu n'es pas une oratrice. Après un court moment, avec un air espiègle, tu dis encore que le silence, c'est aussi de la poésie, n'est-ce pas.

Et en disant ça, tu lèves doucement les yeux vers le plafond de la salle. Il me semble que, nous aussi, comme pour accompagner ton regard, nous relevons un peu nos fronts.

Plus rien ne se passe et je pense à une volée d'oiseaux dont nous attendrions le passage.»

Nord-Est, 2020

Le roman s'ouvre sur un camp de prisonniers. Pas de lieu. Pas d'époque. Rien, des origines de la tyrannie qui a réduit ce pays inconnu en cendres, et ses habitants à l'état de prisonniers. Il n'y a que des prisonniers qui errent et attendent d'éventuels camions qui devraient les sortir de là.

Parmi eux, Garri, solide et charismatique, n'en peut plus d'attendre. Il va donc tenter de gagner les plaines du Nord-Est par ses propres moyens.

Il entraîne dans son sillage un petit groupe d'hommes très différents : Saul, le poète, qui ne parle jamais mais observe les oiseaux, les insectes, les pierres, et remplit des carnets de poèmes. Saul qui voit mieux que quiconque à l'intérieur des êtres ; Jamarr, sombre sanguin, colérique mais solidaire; Emmett, le plus jeune, qui s'enthousiasme de tout et fredonne en permanence de petites mélodies ; Tayna, courageuse et généreuse, accrochée à ses espoirs. Enfin, Ruslan, quêteur obsessionnel de pétroglyphes, mystérieuses marques gravées autrefois dans la pierre des montagnes. Ensemble, ils vont donc traverser des lieux et risquer leur vie.

« Au matin, une épaisse couche de givre couvre la montagne. A l'ouest, les cimes déjà touchées par les rayons du soleil renvoient un scintillement hivernal. Les pas, en crissant, laissent au sol une empreinte nette.

Jamarr a réussi à allumer un feu avec le bois d'un petit pin qu'il a arraché péniblement d'une faille étroite en proférant toutes sortes de jurons.

L'aube à peine levée, Garri est retourné du côté du couloir et a recommencé à appeler. Il a été rejoint rapidement par Emmett qui a ajouté sa voix à la sienne...

Le bruit d'un éboulement a attiré leur regard dans une direction voisine, un peu plus au sud. Ils ont parcouru quelques dizaines de mètres pour se mettre dans l'axe d'un autre couloir, moins repérable, au tracé plus sinueux mais, à bien y regarder, à la pente moins rude et plus accessible...

Ruslan n'est qu'à cinquante ou soixante mètres au-dessus d'eux, fiché dans une étroite saignée boueuse qu'il descend vaille que vaille, face au vide, tantôt sur les fesses, tantôt en équilibre instable sur ses pieds...

L'épuisement se lit sur son visage maculé de terre. Ses mains sont couvertes d'écorchures...

Tout ça à cause des dessins à la con de Ruslan, grogne Jamarr à plusieurs reprises. Putain.

Surtout que je me demande comment il a fait pour grimper tout ça, jusque là-haut, dit Emmett. Hein, Garri, tu l'aurais imaginé, toi ?

J'aurais pas dû le laisser aller, dit Garri. J'aurais pas dû...

Saul est assis là, à même le sol presque sablonneux, exactement comme l'a dit Ruslan.

L'étrangeté de la posture de Saul les tient un moment à distance. Le buste est incurvé et la nuque incroyablement tendue dans sa continuité, étirant la tête autant que possible vers l'avant. Les bras sont figés en position arrondie, maintenus en l'air comme s'ils enlaçaient une grosse sphère invisible. Les yeux sont grands ouverts.

Merde, lâche Jamarr.

Emmett chantonne doucement, les yeux fermés.

La foudre, fait Garri. Regarde ça..

Tu devrais essayer de comprendre. Ces traces sont importantes. Elles sont des repères qui témoignent de notre histoire. D'autant plus importantes que certains ont voulu les supprimer...

Saul avait sûrement compris ça, poursuit Tanya. L'importance de ces traces. Et du travail entrepris par Ruslan. Ça m'étonnerait pas qu'il soit allé là-haut aussi pour cette raison, cette nuit. »

Partiellement nuageux, 2019

Ernesto est astronome dans le modeste observatoire de Quidico au Chili. Il étudie les nuages de Magellan, une galaxie naine.

Un matériel obsolète l'empêche bientôt d'aller scruter du côté d'une nébuleuse au nom étrange de Tarentule.

Ainsi, Ernesto a monté un dossier de demande de subvention dans l'espoir de trouver le financement pour une pièce utile à son télescope défectueux, la Lame de Schmidt.

Au cours de son bref séjour à Santiago, où il est venu chercher la pièce commandée, Ernesto visite le célèbre Musée de la Mémoire, dédié aux disparus de la dictature. C'est là qu'il fait la connaissance d'Ema

« J'ai fini par rejoindre les banquettes installées face au mur des disparus, au centre de la galerie. Elles étaient entourées de petites bougies disposées en ellipse. Deux femmes étaient assises là, à distance l'une de l'autre. Elles fixaient le mur et me tournaient le dos. »

« La femme aux longs cils noirs s'était accroupie et tenait un gros classeur d'archives en équilibre sur ses cuisses. Elle en tournait les pages plastifiées, avec application. On se trouvait maintenant au sous-sol, dans l'espace de documentation. J'avais saisi une revue au hasard que je faisais semblant de parcourir.

Ses cheveux me plaisaient, ramassés au moyen de deux baguettes pour former un chignon approximatif et qui tendait à se défaire.

Au bout d'un moment, elle s'est agenouillée puis s'est assise sur ses talons, sans cesser d'étudier le classeur. Parfois, elle se penchait plus nettement vers les documents et son cou se courbait avec grâce depuis le haut de son dos. Le dessin ajouré de sa robe le dénudait un peu.

J'ai pensé à Paulina. J'ai souri une fois encore, mais c'était à l'intérieur de moi. Elle aurait compris ça. Cet attendrissement à cause des bougies et des vacillements. Cet élan, même, qui porterait à se serrer les mains. Sûr qu'elle l'aurait compris. »

« Elle continuait à feuilleter le classeur.

La revue m'est tombée des mains. Elle a tressailli.

Je me suis accroupi à côté d'elle pour ramasser la revue. J'en ai découvert la couverture ainsi que le titre imprimé en gros caractères : L'Art pour résister. En même temps que le mien, son regard s'est arrêté sur la publication. Puis elle a tourné la tête vers moi et on s'est retrouvés face à face. »

BIBLIOGRAPHIE

Radeau, Éditions La Fosse aux ours, 2003 ; *Léger fracas du monde*, Éditions La Fosse aux ours, 2004 ; *L'Impasse*, Éditions La Fosse aux ours, 2006 ; *Cour Nord*, Rodez, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2009 ; *Apnées*, Éditions La Fosse aux Ours, 2009 ; *Le Héron de Guernica*, Éditions du Rouergue, coll. « La Brune », 2011 ; *Debout sur la terre*, Éditions La Passe du Vent, coll. « Poésie », 2012 ; *La Nuit tombée*, Éditions La Fosse aux ours, 2012 ; *Les cargos glissent à l'horizon des rues*, Éditions Cénomane, 2013 ; *Les Gouffres*, Editions La Fosse aux ours, 2014 ; *L'Incendie*, avec Hubert Mingarelli, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Une forêt d'arbres creux*, Éditions La Fosse aux ours, 2015 ; *Quelques jours dans la vie de Tomas Kusar*, Éditions La Fosse aux ours, 2016 ; *A contre-courant*, Editions Paulsen, 2018 ; *Partiellement nuageux*, Éditions La Fosse aux ours, 2019 ; *Nord-Est*, Éditions La Fosse aux ours, 2020 ; *Un ciel rempli d'oiseaux*, Éditions La Fosse aux ours, 2021 ; *Partie italienne*, Éditions Buchet Chastel, 2022 ; *La barque de Masao*, Éditions Buchet Chastel, 2024